



Le care, entre disposition morale et pratique sociale

Relier justice et sollicitude

Un problème de définition

- Le mot « care » n'est pas facile à traduire car il comporte deux dimensions :
 - Une dimension perceptive : faire attention à..., se soucier de...
 - Une dimension de l'action : s'occuper de ..., procurer des soins
- le care se trouve au cœur d'une tension entre sentiments, éthique et travail

Un problème de définition

- Marie-Françoise Collière distinguait déjà:
 - le *cure*, comme *les soins de réparation* liés au besoin de réparer ce qui fait obstacle à la vie
 - le *care*, comme *les soins coutumiers et habituels* liés aux fonctions d'entretien, de continuité de la vie

Marie Françoise Collière ,

Soigner, le premier art de la vie, Paris, InterEditions, 1996

Un problème de définition

- Le care, un débat d'actualité apparu :
 - dans le monde universitaire anglo-saxon à la fin des années 1970 au sein des « genders studies » (certaines féministes en font leur cheval de bataille quand d'autres y voient une régression possible)
 - en réaction à un discours ambiant qui valorise l'autonomie vue comme autosuffisance et indépendance.
 - en réponse à la demande sociale de + en + importante de prise en charge de personnes en situation de dépendance pour les actes de la vie quotidienne

Un problème de définition

A l'opposé du care : la négligence

- La négligence (étymologiquement : « ne pas - lier ») se traduit par la non-reconnaissance de l'autre.
- En Anglais l'expression « *I don't care about it* » (je m'en fiche) traduit ainsi un désintérêt profond pour la chose ou la personne.
- A l'opposé de cette attitude, le care viserait au « souci de l'autre », à la préservation du lien qui nous attache à l'autre, qui nous fait nous préoccuper de sa vulnérabilité.

D'où vient le care ?

- Si la psychologue Carol Gilligan n'a pas créé le concept, il apparaît cependant que c'est son livre, *In a Different Voice* qui a servi de catalyseur aux débats sur cette question.
- Dans cet ouvrage Gilligan va d'abord s'opposer aux conclusions des travaux de Kohlberg

D'où vient le care ?

- Kolhberg, décrivant les étapes de l'évolution morale des individus, discerne à l'âge adulte deux stades :
 - un premier, qualifié de « conventionnel », où l'agent cherche à tenir compte dans ses actions du bien être personnel d'autrui
 - un second, qualifié de « post-conventionnel », qui correspondrait à une vision rationnelle et universaliste de la justice.

D'où vient le care ?

- Gilligan qui ne remet pas en question la validité de la théorie de Kohlberg va en revanche s'opposer avec force à la hiérarchie entre les attitudes que ce dernier propose.
- Selon elle:
 - Les hommes porteraient plus d'intérêt aux règles et aux lois qui permettent l'établissement d'une distance affective dans le rapport aux autres
 - les femmes seraient plus prédisposées à prendre soin de l'autre

D'où vient le care ?

- L'éthique du *care* s'est construite largement en opposition au caractère rationnel et universaliste de la morale kantienne.
- Avec le *care*, nous nous soucions des personnes telles qu'elles sont et non pas telles qu'elles devraient être.

D'où vient le care ?

- « Pour qu'il fût le bien, il aurait fallu que son rigorisme se doublât de cette tolérance du cœur qui ignore les cas généraux, ne veut connaître que les cas particuliers et atteint à la grandeur en faisant des petites choses. »

Boris Pasternak, *Le docteur Jivago*

Le care comme activité sociale

- L'éthique du *care* cherche à transformer la nature même du questionnement moral en y intégrant des questions très ordinaires comme celles de la vulnérabilité, de la sensibilité et de la dépendance.
- Avec le *care* il s'agit de répondre à l'appel d'une personne vulnérable, et non accomplir sa part d'obligation contractuelle dans une relation technique ou commerciale.

Le care comme activité sociale

- Les dispensateurs de care ont un double rôle :
 - témoigner de l'humanité de ceux dont ils s'occupent
 - rendre manifeste leur besoin de prise en charge
- Au quotidien la tâche est loin d'être aisée car ce travail constitue bien une épreuve liée à :
 - la responsabilité qui incombe à ceux qui le prennent en charge
 - la confrontation ordinaire avec la vulnérabilité d'autrui.

Le care comme activité sociale

- Le confinement historique du care à l'espace privé (reflétant une certaine division sexuelle du travail) a pu renforcer la dévalorisation du care
- Les travailleurs du care se retrouvent dans une situation de « vulnérabilité seconde » et souffrent d'une reconnaissance sociale médiocre (comme l'indiquent les niveaux de salaires et de qualifications).

Le care comme activité sociale

- le care ne relève pas d'un instinct « naturellement féminin » mais repose sur la mise en œuvre d'un savoir particulier, actualisé dans des savoir-faire requérant un apprentissage.
- L'attention se caractérise par un déplacement de l'intérêt que je porte à ma réalité vers celle de l'autre.
- Ce décentrement implique un investissement physique, psychique et affectif qui donne toute sa spécificité au travail du care.

Le care comme activité sociale

- Ce travail est essentiel et irréductible.
- Aucune société, au risque d'un éclatement, ne peut en faire l'économie
- Le care, mis en œuvre par des institutions et des collectivités, est une question politique qui mérite d'être prise au sérieux

L'économie du care

- « Le coût du progrès technique n'est pas, comme on le dit toujours, la raison première de la demande croissante de soins médicaux pour la population occidentale. Ce qui coûte cher, et représente une demande potentielle supérieure à la richesse de toute nation, fut-elle très riche, concerne d'abord la prise en charge des personnes malades et dépendantes pour lesquelles on pourrait *offrir*, presque sans limites, un meilleur encadrement médical ou infirmier. »

Jean de Kervasdoué

L'économie du care

- Les moyens étant limités, le care se trouve face à une double concurrence :
 - celle d'une médecine de confort ou de convenance
 - celle d'une médecine techno-scientifique
- Dans notre système de santé, les soins qui relèvent du care, ceux qui s'adressent aux plus fragiles ou aux plus âgés, sont-ils véritablement prioritaires ?

Le care, quelle perspective politique ?

- En posant la question de sa répartition équitable, le care devient un enjeu majeur de justice sociale.
- En refusant de dissocier une éthique des relations courtes du proche d'une éthique des relations longues avec le lointain, Paul Ricoeur nous propose de relier la sollicitude et la justice.

Le care, quelle perspective politique ?

- Il s'agit de garantir un droit à un minimum de *care* qui doit permettre un élargissement de la capacité d'actions des personnes en tenant compte de leur vulnérabilité.
- Paul Ricœur rejoint ici la pensée de l'économiste indien, Amartya Sen, qui soutient qu'une société ne peut prétendre être juste si elle ne garantit pas aux personnes certaines *capabilités*.

Le care, quelle perspective politique ?

- Le care devient un des moyens de redonner de l'autonomie réelle (c'est-à-dire des *capabilités*) à une personne ou un groupe de personnes qui, à un moment donné, provisoirement ou définitivement, en sont plus ou moins privées.

Le care, quelle perspective politique ?

- Nous suggérons que le *care* soit considéré comme *une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre “monde”, en sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie.*

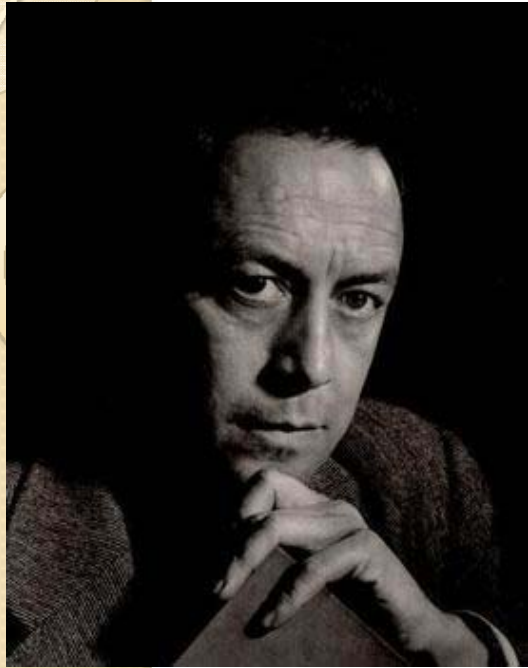
Fischer et Tronto, 1991

Le care, quelle perspective politique ?

- Sous une forme qu'il reste à inventer collectivement, le care – comme *premier art de la vie* – pourrait devenir un enjeu majeur pour l'avenir de notre humanité.
- Notre devoir collectif demain ne sera-t-il pas de savoir « prendre soin » d'*objets* aussi essentiels que le climat ou la biodiversité au nom des générations futures.

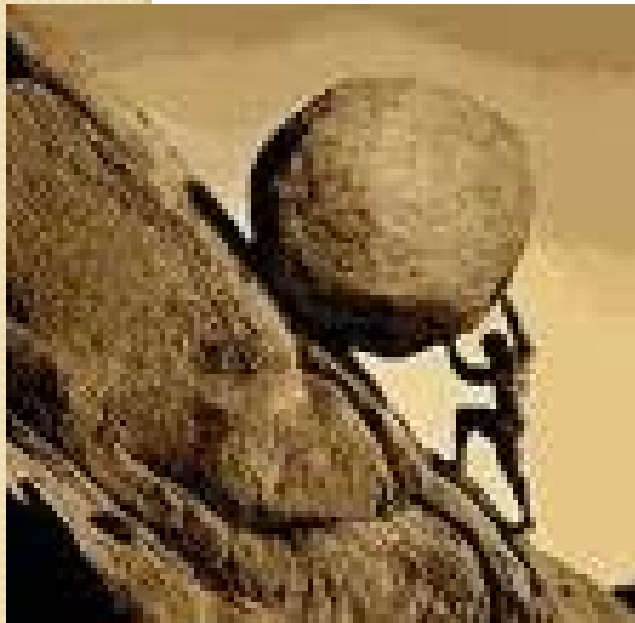
Pour conclure...

- Valoriser comme disposition morale et comme activité sociale, le care peut se révéler comme un usage de soi que l'on expérimente, comme une manière de se conduire vis-à-vis d'autrui qui nous permet de conserver toute notre humanité, de pouvoir vivre en bonne entente avec nous-mêmes.
- Un peu comme si le souci de soi se reportait sur les autres.



Pour conclure... en hommage à Albert Camus

Chacun des grains de cette pierre,
chaque éclat minéral de cette
montagne pleine de nuit, à lui seul
forme un monde.



La lutte elle-même vers les
sommets suffit à remplir un cœur
d'homme.

Il faut imaginer Sisyphe heureux.